

ÉCLAIRER LE MONDE

JULES

MÉDECIN

JACOT GUILLARMOD

EXPLORATEUR

PHOTOGRAPHE



## Textes de l'exposition

MUSÉE  
D'HISTOIRE

LA CHAUX-  
DE-FONDS

11.03.2021  
16.01.2022

# Éclairer le monde

## Shedding light on the world

Jules Jacot-Guillarmod naît à La Chaux-de-Fonds le 24 décembre 1868. Fils d'une époque qui affirme une foi sans limite dans la science et le progrès, il montre dès son plus jeune âge un grand intérêt pour la nature.

Il se lance dans la rédaction d'un journal quelques jours après son dix-huitième anniversaire. La photographie vient rapidement enrichir sa façon d'appréhender le monde. Si la vocation du journal est privée, ses clichés quant à eux sont parfois destinés à un public, puisqu'ils sont projetés lors de ses conférences et publiés dans la presse. Deux sources distinctes dans leur nature et dans leur intention mais qui offrent une même vision rationaliste du monde, dans laquelle convergent la neutralité du témoignage écrit et l'objectivité supposée de la documentation photographique.

Ses deux grandes expéditions en Himalaya, l'ascension du K2 en 1902 et celle du Kangchenjunga en 1905, le rendent célèbre. Il parcourt également la Sibérie en 1919 pour le compte de la Croix Rouge, profitant de ce voyage pour faire le tour du monde. Il se rend au Caire comme délégué au Congrès international de la Société de géographie en 1925, avec comme objectif de rejoindre Le Cap. Il n'y parvient pas et meurt au large d'Aden le 5 juin 1925, durant le voyage de retour.

### Entre texte et image

Dès l'âge de 18 ans, Jules Jacot-Guillarmod commence à tenir un journal. Il découvre la photographie peu de temps après, un passe-temps qui devient rapidement une activité quasi quotidienne. Réalisés selon la technique de la stéréoscopie, un procédé permettant le visionnement en trois dimensions de l'image, deux clichés presque similaires sont fixés sur plaque de verre.

À son décès, 4746 photographies sont conservées. Il est impossible de savoir si ce sont les carnets qui ont permis la survie des plaques de verre ou si ce sont les clichés qui ont motivé la conservation du journal. Dans tous les cas, ces sources permettent aujourd'hui aux historiens de faire dialoguer l'image avec le texte.

### **Un fonds, de nombreux projets**

Ce vaste fonds suscite un grand intérêt auprès du public d'aujourd'hui, comme en témoignent différents projets récents ou en cours: la publication de l'ouvrage de Charlie Buffet "Jules Jacot-Guillarmod, pionnier du K2. Un explorateur photographe à la découverte de l'Himalaya, 1902-1905" en 2012 et la réédition de l'ouvrage de 1904 de Jules Jacot-Guillarmod "Six mois dans l'Himalaya" en 2019.

Le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel a également réalisé une exposition en 2013 sur les exploits de l'explorateur "Partie d'échecs en Himalaya". En 2014-2015, le Musée Alpin Suisse traite avec son exposition "Himalaya Report. La conquête des sommets à l'ère des médias" la thématique des ascensions en Himalaya entre 1902 et 2015. La dernière exposition en date est celle présentée à La Fondation Jan Michalski en 2017 "Jules Jacot-Guillarmod. Pionnier de l'Himalaya" montrant une sélection de ses photographies. À cela s'ajoutent deux projets en cours, de numérisation du fonds et de film en 3D, à découvrir dans la suite de l'exposition.

**12.03.1902: "Toutes les nuits, je rêve que je vais partir, mais je ne suis jamais prêt."**

Jules Jacot-Guillarmod naît à La Chaux-de-Fonds le 24 décembre 1868. Fils d'une époque qui affirme une foi sans limite dans la science et le progrès, il montre dès son plus jeune âge un grand intérêt pour la nature.

Il se lance dans la rédaction d'un journal quelques jours après son dix-huitième anniversaire. La photographie vient rapidement enrichir sa façon d'appréhender le monde. Si la vocation du journal est privée, ses clichés quant à eux sont parfois destinés à un public, puisqu'ils sont projetés lors de ses conférences et publiés dans la presse. Deux sources distinctes dans leur nature et dans leur intention mais qui offrent une même vision rationaliste du monde, dans laquelle convergent la neutralité du témoignage écrit et l'objectivité supposée de la documentation photographique.

Ses deux grandes expéditions en Himalaya, l'ascension du K2 en 1902 et celle du Kangchenjunga en 1905, le rendent célèbre. Il parcourt également la Sibérie en 1919 pour le compte de la Croix Rouge, profitant de ce voyage pour faire le tour du monde. Il se rend au Caire comme délégué au Congrès international de la Société de géographie en 1925, avec comme objectif de rejoindre Le Cap. Il n'y parvient pas et meurt au large d'Aden le 5 juin 1925, durant le voyage de retour.

## Une passion familiale

L'attrait de la montagne est très certainement venu à Jules Jacot-Guillarmod de son père avec qui, enfant, il partait régulièrement en randonnée. Cette pratique, courante à cette époque et dans ce milieu social, est également partagée par son cousin Charles, topographe, qui travaille notamment à partir de clichés photographiques de Jules Jacot-Guillarmod.

Exerçant sa profession en alternance avec des expéditions alpines, son métier de médecin devient rapidement un prétexte pour financer sa passion de la montagne. Se reposant ainsi sur son épouse Madeleine, à qui il confie la gestion de sa clinique psychiatrique au Château de Prilly, il peut voyager sereinement.

## À la découverte du monde

Tout au long de sa vie, Jules Jacot-Guillarmod découvre plusieurs continents et en rapporte de nombreux souvenirs. Il part en touriste ou chargé de différentes missions, mais surtout en tant qu'alpiniste.

Avant de se lancer à l'assaut de l'Himalaya, Jacot-Guillarmod possède déjà un beau palmarès: plus de 300 ascensions de sommets.

Il se positionne au fil des années comme un alpiniste chevronné, ce qui lui permet, en plus de sa qualité de médecin, d'être approché par le célèbre explorateur Oscar Eckenstein pour participer à l'expédition du K2 en 1902.

**16.12.1914: "Séance du C.A.S. (...) où je suis nommé  
Président pour 1915, 16 et 17".**

C'est au Club Alpin que Jules Jacot-Guillarmod développe son principal réseau personnel. Les buts majeurs du Club sont de préserver, d'étudier et de promouvoir la montagne, symbole national majeur, que Jacot-Guillarmod cherche aussi à faire connaître par ses récits et ses photographies. Son engagement l'amène à présider la section "Les Diablerets", section lausannoise du Club Alpin Suisse (CAS), de 1915 à 1917. Il y retrouve l'élite scientifique locale issue de l'Université. Il participe également à la vie de sociétés sportives (tir et gymnastique), scientifiques (membre de la Société Neuchâteloise de Géographie, il est nommé président du comité central des Sociétés Suisses de Géographie en 1917, et de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles, dont il est vice-président en 1918), estudiantine (il préside Belles-Lettres en 1890) ou touristiques (membre du Touring Club de France dès 1895, puis du Touring Club Suisse dès 1897). Cette intense activité associative témoigne d'un fort ancrage social et d'une reconnaissance au sein du monde scientifique de son époque. Parmi ses relations, celle avec Oscar Eckenstein a un grand impact, puisque c'est grâce à lui qu'il participe à sa première expédition himalayenne, lors de laquelle il réalisera certains de ses plus célèbres clichés.

**15.01.1903: "Il y a de plus 400 personnes. (...) causé deux bonnes heures."**

Au début du 20e siècle, un mouvement de défense de la nature se développe en Europe. En Suisse, le Parc national est créé en 1906 et la première Conférence internationale pour la protection mondiale de la nature a lieu à Berne en 1913. Jacot-Guillarmod participe à ce mouvement en sensibilisant le public à travers trois modes principaux: les conférences, les articles de presse et la publication d'un ouvrage. Ses qualités d'orateur et le riche matériel photographique dont il dispose lui permettent de captiver ses auditoires. Il donne plus de 180 conférences, en Italie, en France et surtout en Suisse; près des deux-tiers concernent ses deux expéditions himalayennes. Ces rencontres ont également un fort impact financier (les conférences sont rémunérées et des tirages y sont vendus), symbolique (elles assoient sa renommée) et social (il y entretient et développe son réseau). Jacot-Guillarmod est également un auteur prolifique. Il est notamment un correspondant régulier de la Gazette de Lausanne de 1902 à sa mort, ou encore du quotidien neuchâtelois la Suisse libérale. Enfin, il réunit dans "Six mois dans l'Himalaya" textes et photographies de l'expédition au K2, un ouvrage qui lui permet de faire découvrir au public européen un monde et une nature encore intacts.

**28.08.1892: "On fait de la photographie à outrance, panoramas, magnifiques vue."**

Si Jules Jacot-Guillarmod s'intéresse à la photographie en 1886 déjà, il la pratique sérieusement dès 1893. Dès lors, c'est armé de son appareil qu'il explore le monde en saisissant des sujets très variés : cercle familial et amical, quotidien, nature préservée ou en interaction avec l'homme, paysages d'ici et d'ailleurs. Par la fixation de l'image sur le verre ou la pellicule, il saisit, emporte et ramène un bout de ce monde avec lui. Saisir le monde à travers son (ses) objectif(s) lui permet dès lors de se l'approprier. Alors que d'autres voyageurs collectent des objets, lui fige le monde essentiellement par les images. Comme il l'écrit sans cesse dans ses carnets, il "fait", "développe", "lave", "sèche", "trie", "étiquette", "numérote", "catalogue", "classe", "colle", "regarde", "copie", "échange" et "vend" ses photos. Ainsi, il collecte, documente et classe images et souvenirs, créant un matériel de mémoire pour lui-même et un témoignage pour les autres. La photographie est utilisée comme preuve du monde. La collectionner et la documenter est une manière de croire à son objectivité.

21.05.1895: "Essayé de faire un cliché avec mon stéréoscope, raté."

Le fonds Jules Jacot-Guillarmod est composé de photographies dont la grande majorité sont des plaques stéréoscopiques. Cette technique est née de l'invention du stéréoscope par Charles Wheatstone en 1838, un dispositif binoculaire permettant de restituer la perception du relief à partir de deux images planes, prises selon le point de vue de chaque œil. Ces images sont d'abord peintes, dessinées ou gravées puis, rapidement, le procédé est appliqué à la photographie. Les premiers photographes stéréoscopiques utilisaient un appareil à un seul objectif et le déplaçaient afin de prendre deux photographies légèrement décalées. Dès 1849, des appareils à deux objectifs actionnés simultanément sont élaborés, donnant ainsi de bien meilleurs résultats dans la perception du relief.

Simple d'utilisation, mais spectaculaire pour le public, cette technique rencontre un succès phénoménal durant toute la deuxième moitié du 19e siècle. Elle est particulièrement appréciée pour son aspect documentaire, qui permet aux photographes de renforcer l'impression de réalité des clichés et de donner au spectateur la sensation de s'aventurer dans l'image.

## Vers une simplification de l'équipement

L'équipement nécessaire à la photographie stéréoscopique à l'époque de Jules Jacot-Guillarmod est relativement pratique pour les amateurs et surtout pour les voyageurs. En effet, les plaques sont désormais disponibles prêtes à l'emploi et les appareils photographiques stéréoscopiques sont petits, compacts et légers, donc aisément transportables. En cela, ce matériel est héritier de l'industrialisation du domaine, qui s'est amorcée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et qui a simplifié l'acte photographique, dont témoigne l'invention du Kodak et de la pellicule celluloïd.

## Laissez vous surprendre!

Le visionnement du relief avec ce genre de lunettes demande un peu de patience, car l'adaptation des yeux et du cerveau aux images peut durer quelques minutes. Il ne faut pas hésiter à bouger de haut en bas et de gauche à droite, mais également à bien observer l'image avec les deux yeux. Essayez de vous approcher de la photographie tout en regardant "au delà" de l'image, puis, sans modifier la mise au point de vos yeux, reculez lentement. Votre cerveau devrait alors synthétiser les deux images et vous permettre d'apprécier la vision en relief.

**10.07.1924: "Fait un peu de topographie avec Charles."**

L'utilisation que Jules Jacot-Guillarmod fait de ses photographies est importante : conférences, articles, ventes et échanges sont autant de moyens de faire connaître le monde. Mais certaines d'entre elles sont réutilisées à leur tour par une autre personne, afin de diffuser, sous forme de cartes topographiques, une connaissance scientifique du monde. En 1914, Charles Jacot-Guillarmod (1868-1925), topographe de métier et cousin de Jules, dessine une carte du Chogori (ou K2) et une autre du Kangchenjunga. Pour ce faire, il puise dans les photographies ramenées en 1902 et 1905 des deux expéditions dans l'Himalaya. Publiées en 1925 par le Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie, ces cartes sont les premières à être réalisées pour ces sommets avec cette précision. Alors que la cartographie mondiale est sur le point d'être achevée, ces cartes visent à dessiner les derniers sommets encore méconnus. L'utilisation de la photographie stéréoscopique de manière générale, puis son développement spécifique au domaine de la cartographie, apporte une précision jusque-là inconnue.

## **Stéréoscopie et progrès**

La publication des deux cartes de Charles Jacot-Guillarmod s'accompagne d'une description du travail du topographe. Expliquant sa manière de faire, Charles mentionne l'utilisation de deux types d'appareils stéréoscopiques. Le premier est l'appareil utilisé par son cousin. Le second type mobilise un appareil spécifiquement développé pour la photogrammétrie terrestre: le photothéodolite.

Cette technique permet de déterminer la position, la forme et l'altitude d'une montagne grâce aux photographies stéréoscopiques. Ce développement d'un nouvel horizon de connaissance répond à la foi que Charles et Jules placent dans la science et le progrès.

**31.12.1895: "Les cousins Kisling et Bovet viennent nous voir ; on les épate avec des photos stéréoscopiques."**

En guise de conclusion, le Musée d'histoire est heureux de vous présenter un projet unique à ce jour. En cours de réalisation par l'Association pour la Promotion des Archives Stéréoscopiques et REC productions SA, sous la direction de Philippe Calame et en étroite collaboration avec Pascal Granger, il propose un spectacle novateur alliant les photographies de Jules Jacot-Guillarmod à ses carnets et créant ainsi une véritable narration de ces images.

Ce projet a nécessité un immense travail sur les photographies elles-mêmes dans le but de pouvoir en saisir pleinement le contenu. Abîmées, elles ont certes du charme, mais les dégâts nous empêchent de les regarder telles qu'elles étaient à l'origine, la moindre différence menant à des aberrations qui rendent le visionnement en trois dimensions difficile, voire impossible.

La restitution du relief permet de plonger dans l'image, de la redécouvrir telle qu'elle avait été conçue et d'offrir une expérience sensitive où chaque détail compte.

Durant le siècle qui a suivi l'invention de la photographie, les prises de vue en stéréoscopie ont été extrêmement populaires. Il s'agit par conséquent aussi de valoriser un pan méconnu de notre héritage photographique.